

Europe Solidaire Sans Frontières > Français > Europe & France > France > Histoire (France) > Histoire des luttes populaires (France) > **Mai 68, tout changer (1) : « Un moment de politisation multiforme »**

## **Mai 68, tout changer (1) : « Un moment de politisation multiforme »**

« Cela a été le baptême du feu dans tous les sens du terme »

lundi 7 janvier 2019, par [TRAT Josette](#) (Date de rédaction antérieure : 3 mai 2018).

**A l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de mai 68, le NPA a réalisé une série d'interview avec des actrices et acteurs de ces années d'engagement. Retour sur les événements avec Josette Trat, 20 ans en mai 68, étudiante à Paris, membre de la JCR.**



Le 3 mai 1968, quand la police est entrée dans la Sorbonne pour arrêter les étudiants qui étaient dans la cour à écouter un meeting avec les étudiants de Nanterre, ce qui a été le point de départ de toutes les manifs ensuite, j'étais chez mes parents, en banlieue, car j'avais décidé de préparer mes partiels. Mais lorsque j'ai entendu à la radio ce qui était en train de se passer, j'ai suspendu mes révisions et je me suis précipitée à Paris où il y avait, le lendemain, une grande assemblée générale de la JCR pour faire le point sur ce qui s'était passé et pour essayer de réfléchir aux initiatives à prendre. Donc à partir de cette date, j'ai arrêté mes révisions et je me suis mise à 100 % dans la mobilisation, étudiante d'abord, et politique au sens plus large du terme ensuite.

J'ai donc participé à ce que l'on a appelé la nuit des barricades, le 10 mai, et je dois dire que j'en garde un souvenir très mitigé... Suite au 3 mai et à l'intervention de la police, la Sorbonne était fermée, et donc toutes les manifestations, dans les jours qui ont suivi, arrivaient au Quartier latin pour demander l'ouverture de la Sorbonne. Tous les jours, c'était donc la même chose, ça se terminait en affrontement avec la police, et ça tournait un peu en rond. Donc le 10 mai, il a été décidé que cette fois-ci, on ne se disperserait pas, on resterait sur place, et... on verrait. Il y avait donc un grand point d'interrogation, et je dois dire qu'à l'idée d'occuper le Quartier latin avec toutes les forces de police qui nous entourent, je n'étais pas très fière... Mais je faisais confiance à mes camarades, même si quand ils nous disaient « Mais il y a eu la Commune », je dois dire que ça ne me donnait pas tellement envie de rester. Je me demandais : mais qu'est-ce qu'ils veulent faire ? Je suis restée, j'étais disciplinée. Il y avait des étudiants très enthousiastes, qui se passaient les pavés, etc., moi pas du tout. J'étais là, je prenais mon mal en patience, je me disais que ça allait bien s'arrêter à un moment ou à un autre, mais sur le moment je ne comprenais pas le sens de la manœuvre. Aux autres manifs, je n'étais pas particulièrement inquiète, mais là c'était différent : je ne comprenais pas ce qui se passait, et surtout ce qu'on -voulait obtenir en faisant ça.

A posteriori on se dit que ce n'était pas bête, même si c'était à quitte ou double : il y a eu une confrontation et une épreuve de force politique, qui a obligé tout le champ politique à se positionner

par rapport à la mobilisation étudiante, etc.

C'est là où on peut sentir la différence entre des militants qui avaient une certaine pratique politique, qui connaissaient la manière dont peut se nouer un rapport de forces politico-symbolique, et les autres. Moi je n'avais aucune expérience de ce type, et je dois dire que cela a été le baptême du feu dans tous les sens du terme.

• Créé le Jeudi 3 mai 2018, mise à jour Vendredi 4 mai 2018, 14:41 :

<https://npa2009.org/idees/histoire/cela-ete-le-bapteme-du-feu-dans-tous-les-sens-du-terme>

---

La volonté de m'engager politiquement est d'abord liée à l'histoire de ma famille. Je suis née juste au lendemain de la guerre, en 1948. Mon père était juif, il a été déporté dans les îles Anglo-normandes ; sa mère a été déportée à Auschwitz. Ma mère n'était pas juive, mais mes parents ont eu leur vie complètement gâchée par la guerre, par le racisme et l'antisémitisme. Et même si on n'en discutait pas de manière permanente, c'était un arrière-fond qui a cultivé ma sensibilité, ce qui a fait qu'il était absolument hors de question que je vive la même chose, que ma génération vive la même chose. Donc la lutte contre le racisme et contre la guerre étaient des choses très ancrées en moi.

« J'étais très motivée pour intervenir sur la question du Vietnam »

Quand je suis rentrée en 1966 à l'université, où je m'étais inscrite en sociologie, je me suis syndiquée à l'Unef, mais je me suis rendu compte très vite qu'il y avait beaucoup de batailles de fraction, de pouvoir, etc., avec en plus des types pour lesquels je n'avais aucune sympathie, les jeunes militants lambertistes de l'époque... Mais en revanche il y a un terrain qui m'a beaucoup mobilisée, 24 heures sur 24 pendant plusieurs années : la lutte contre la guerre du Vietnam. Et c'est là où je vais rencontrer, entre autres, beaucoup de militants de la JCR de l'époque, qui portaient en particulier l'animation du Collectif Vietnam national. La réflexion sur l'impérialisme était aussi une occasion de réfléchir sur ce qui se passait en Amérique latine, avec un impérialisme américain qui avait déjà une longue histoire... Et comme on était en 1967, c'était aussi l'occasion de réfléchir sur les 50 ans de la révolution russe. Et c'est aussi l'époque où on discute de ce qui se passe en Palestine, du conflit israélo-palestinien, qui m'a fait beaucoup réfléchir. Ça a été un moment de politisation multiforme et, en plus, de très grande activité.

J'étais vraiment très motivée pour intervenir sur la question du Vietnam, et on s'est quand même coltiné le grand amphi de la Sorbonne avant 1968. Toutes les semaines, on avait des cours dans le grand amphi, et on ne laissait pas passer un seul cours sans intervenir de la tribune... Je peux vous dire qu'on avait la trouille, mais on s'y est préparés, on a fait nos classes, on s'est entraînés pour pouvoir intervenir, appeler aux différentes manifestations, etc. On a accumulé ainsi une expérience militante qui nous a beaucoup aidés lors des événements de Mai 68.

« Le plus important, à partir du 13 mai, c'est ce qui se passe en dehors des universités »

Le 3 mai 1968, quand la police est entrée dans la Sorbonne pour arrêter les étudiantEs qui étaient dans la cour à écouter un meeting avec les étudiantEs de Nanterre, ce qui a été le point de départ de toutes les manifs ensuite, j'étais chez mes parents, en banlieue, car j'avais décidé de préparer mes partiels. Mais lorsque j'ai entendu à la radio ce qui était en train de se passer, j'ai suspendu mes révisions et je me suis précipitée à Paris où il y avait, le lendemain, une grande assemblée générale de la JCR pour faire le point sur ce qui s'était passé et pour essayer de réfléchir aux initiatives à

prendre. Donc, à partir de cette date, j'ai arrêté mes révisions et je me suis mise à 100 % dans la mobilisation, étudiante d'abord, et politique au sens plus large du terme ensuite.

J'ai participé à ce que l'on a appelé la nuit des barricades, le 10 mai (voir l'Anticapitaliste n°428), mais aussi à toutes les manifestations, dont la très grosse manifestation du 13 mai 1968, qui était très impressionnante, c'est le moins que l'on puisse dire, énorme.

Le déclenchement de la grève, avec tous les jours de nouvelles entreprises qui se mettaient en grève, était ce que l'on pouvait attendre de mieux dans la situation politique. S'il n'y avait pas eu de mouvement de relève dans les entreprises, je ne sais pas exactement ce que cela aurait donné dans les universités. Il y avait une nouvelle dynamique qui entraînait en jeu, qui nous permettait d'aller au-delà des universités. Ça a été un moment de politisation, non seulement pour moi mais plus globalement pour plein de jeunes, en voyant le développement du rapport de forces et en étant obligés de s'intéresser à ce qui se passait en-dehors des universités. Car le plus important, à partir du 13 mai, c'est ce qui se passe en dehors des universités.

J'étais étudiante en sociologie, et mon souci, en tant que militante, va donc être d'animer une assemblée générale qui était, je crois, quasi quotidienne. Nous voulions insister sur le contexte politique global : on disait que la réforme de l'université était importante, mais que l'on pourrait en discuter quelques semaines plus tard, à la rentrée, car la priorité était de faire la jonction entre étudiantEs et salariéEs, étudiantEs et ouvrierEs, d'aider à développer le rapport de forces, à travers les manifestations mais aussi en mettant sur pied des comités d'action étudiantEs-salariéEs.

« Un immense potentiel de contestation de l'ordre social existant »

Le mouvement étudiant, la solidarité avec le mouvement étudiant et le développement de la mobilisation dans les entreprises vont créer un tel rapport de forces qu'à un moment donné, le pouvoir vacille. Et là se pose le problème : quelle alternative politique ? Et s'il y avait un vide du côté du pouvoir, on sentait bien que du côté des forces qui étaient mobilisées, il y avait aussi un grand vide. Dans les discours de De Gaulle, on sent qu'il y a une volonté de reprise en main, très nette, et il va y avoir des gros problèmes pour faire contrepoids face à cela. On aura beau lancer le mot d'ordre « élections, piège à cons », ce qui était vrai, ça ne suffisait pas. Ce qui manquait dans cette période, c'est un contre-pouvoir, le fait que par exemple des comités de grève aient pu se coordonner pour faire le point et y compris proposer, éventuellement, une alternative politique... Donc on va assister essentiellement à des tentatives de maintenir le front de la résistance contre la reprise en main, aussi bien dans les entreprises qu'à l'université. Mais le retour à l'ordre, à la fois progressif et brutal, va être un moment assez dur, le point d'achoppement d'une mobilisation qui n'arrive pas à aller plus loin, mais ce n'est pas la fin de la mobilisation. On avait le sentiment qu'il y allait nécessairement y avoir des rebondissements, ce qui n'était pas faux. Il y a eu une telle politisation de toute une frange de jeunes dans tous les secteurs de la société qu'il y avait un immense potentiel de contestation de l'ordre social existant.

• Créé le Mercredi 6 juin 2018, mise à jour Dimanche 10 juin 2018, 20:33 :

<https://npa2009.org/idees/histoire/un-moment-de-politisation-multiforme>

Voir l'intégralité de la vidéo sur le site du NPA

<https://npa2009.org/idees/histoire/cela-ete-le-baptême-du-feu-dans-tous-les-sens-du-terme>

---